

# Homélie du 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques

17 mai 2020 - A

La dernière fois que j'ai pris mon sac à dos pour partir en randonnée, c'était sur les chemins au-dessus du lac d'Annecy, avec un ami ; une magnifique journée de printemps... peu de temps avant que nous soyons tous confinés dans nos maisons, et qu'on n'ait plus le droit de sortir à la campagne, sous peine d'amende. Ah les chemins, la montagne, cela nous manque » !

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, c'est un autre itinéraire que propose Jésus. Il dit : « moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. » À quel chemin pensait Jésus ? Pour le galiléen qu'il était, il y a celui qui reliait Nazareth à Jérusalem. Et qui passe par le petit village d'Aboud, où nous avons des amis. Chemins bordés de fleurs au printemps. Pas de panneaux indicateurs, pas de règles de circulation. On n'y croise d'ailleurs pas grand monde, et quand on croise quelqu'un c'est à chaque fois une vraie rencontre.

C'est sur ces chemins que Jésus est venu à la rencontre des hommes et des femmes. C'est sur ces chemins qu'il a entraîné ses disciples, qu'il les a enseignés. C'est sur ces chemins qu'ils ont fait cette découverte essentielle. Ils ont compris que l'Évangile, c'est la science du chemin.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Au moment où Jésus prononce ces mots, toutefois, les choses ont bien changé et le chemin s'est arrêté. L'heure est à la tristesse, après ce dernier repas qu'ils ont pris avec Jésus. Ils s'en souviendront longtemps de ce repas. Quand un moment, Jésus s'est levé de table et s'est approché de chacun deux avec de l'eau, pour leur laver les pieds. Et leur expliquant ce geste. Il a dit aussi qu'il serait trahi par l'un d'entre eux. C'est là que Judas s'est levé et il est parti. Il faisait nuit. Puis Jésus a dit qu'il allait partir lui aussi. Le chemin prenait fin. Pierre a dit qu'il ne laisserait pas tomber Jésus ; qu'il était même prêt à donner sa vie pour lui. Mais Jésus a répondu : « Cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois »...

Tout le monde est triste et semble complètement perdu à cette heure. Jésus recommence à parler. Il annonce son départ vers le Père. « Pour aller où je vais, dit-il, vous savez le chemin ». Mais il est vite interrompu. Par Thomas d'abord : « nous ne savons pas où tu vas, Seigneur. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Et puis par Philippe aussi : « Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffit ». Ils ne comprennent pas ce que Jésus vient de dire. Ils veulent des explications simples, un catéchisme des choses qu'il suffit de connaître par cœur, une image de Dieu qui corresponde à celle qu'ils connaissent. Une image qu'ils aimeraient voir confirmée par Jésus. Et ça suffit. « Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffit ».

C'est tout le contraire, pourtant, que Jésus désire. C'est une foi qui accepte le départ de Jésus, l'effacement de Dieu. C'est la condition de la révélation et de la foi. François, notre Pape le dit : « croire, c'est vivre bouleversés ; bouleversé par un amour qui met nos vies en « pagaille ». C'est le mot qu'il emploie.

Comment dès lors reprendre le chemin avec ces paroles si énigmatiques, si bouleversantes ? Les disciples de Jésus auront à se laisser consoler par leur maître. Il y a bien des façons de consoler ; plus ou moins vraies, plus ou moins formelles, et qui ne consolent pas toujours. Jésus va consoler les siens en étant proche ..., en étant vrai..., et dans l'espérance. Proche, jamais loin, Jésus l'a dit : "moi, Je suis avec vous". Il assure que malgré son absence, il est toujours là. Présent, parlant peu. Mais proche.

Le deuxième trait, c'est la vérité : Jésus est vrai. Il n'emploie pas des formules, qui sont des mensonges. "Non, ne vous inquiétez pas, c'est qu'un mauvais moment à passer ; ça va bien se passer !" ... Non, ça ne va pas bien se passer. Jésus ne cache pas la vérité. Il a dit lui-même : "Je suis la vérité. Et la vérité c'est : "Je m'en vais", c'est-à-dire "Je vais mourir".

Nous sommes tous confrontés à la mort. C'est la vérité. Jésus en parle simplement ; avec douceur, sans faire de mal : oui nous sommes face à la mort. On ne va pas cacher la vérité ».

Et puis le troisième trait de la consolation de Jésus, c'est l'espérance. Jésus dit : "Oui, c'est un mauvais moment, c'est vrai. Mais que votre cœur ne soit pas troublé : ayez foi en moi aussi, car dans la maison de mon Père, je vais vous préparer une place".

Lui qui vient de Dieu, qui a marché sur nos routes, il s'est fait des amis. Il retourne vers son Père, amenant avec lui tous ceux qu'il a rencontrés en chemin. Ceux qu'il a marqués de sa présence, ceux qui ont son sceau sur le cœur. Et en qui le Père reconnaîtra Jésus. Jésus n'aura pas besoin de demander à son Père si ses nouveaux amis seront les bienvenus dans sa maison. Non, chacun arrivera tel qu'il est, comme ami de Jésus.

"Je reviendrai, dit Jésus.

"Le Seigneur revient, oui, chaque fois que l'un de nous va quitter ce monde. "Je viendrai te prendre" : voilà l'espérance. Il nous prendra par la main. "Je suis proche de toi, et c'est vrai, les temps sont durs, il y a du danger, il y a la mort. Mais ne laissez pas votre cœur se troubler, restez dans cette paix, cette paix qui est à la base de toute consolation.

«Il n'est pas facile de nous laisser consoler par le Seigneur. Souvent, nous sommes plutôt en colère contre lui et nous ne le laissons pas nous parler avec cette douceur, cette proximité, cette vérité et cette espérance.

Demandons la grâce de nous laisser consoler par lui. Sa consolation nous ouvre les portes de l'espoir. Et nous pouvons reprendre le chemin !

Amen.